

02.08.2012

## Les recettes en or de Fabrice Pellerin

**Il nous avait accordé 20 minutes. On en a finalement pris 40, et nous serions bien restés une heure de plus. Avec quatre médailles d'or olympiques et trois d'argent remportées par ses poulains Camille Muffat, Yannick Agnel et Clément Lefert, l'inclassable Fabrice Pellerin, 40 ans, est sûrement l'entraîneur le plus scruté de la planète natation. Nous l'avons rencontré mi-juin dans son fief niçois. Une interview fidèle à son image de chef scout, manifestement nourri aux grands auteurs, durant laquelle il nous avait parlé de la relation singulière qu'il entretient avec ses nageurs, mais aussi de son regard désenchanté sur l'avenir du sport de haut niveau français. En creux, un document inédit sur la trajectoire des deux nouvelles étoiles de la natation.**

**Camille Muffat et Yannick Agnel expliquent qu'ils vous ont choisi comme entraîneur parce que vous avez une approche "intello" de la natation. Qu'est-ce que cela signifie exactement ?**

**- C'est difficile de s'auto-analyser, il n'y a pas de volonté de passer pour un intello. Ni même de se singulariser sous ces traits. Cela fait plutôt appel à une sensibilité. Disons qu'il y a forcément la volonté de rationaliser un peu les choses. Ce qui a d'ailleurs été illustré par la volonté de Yannick, lorsqu'il est arrivé à Nice il y a 6 ans, de se concentrer sur la qualité. J'ai commencé par lui enlever des séances. Nous avons progressé non pas sur l'"enfilade" de kilomètres mais sur la qualité du travail. C'est toujours cette idée de projection pluriannuelle. La question est de savoir comment construire quelque chose de durable et non pas presser le citron de quelqu'un de doué. Il faut s'inscrire dans la durée.**

**Une carrière doit-elle être forcément longue ?**

**- Pourquoi faudrait-il qu'elle soit éphémère ? Les carrières précoces le sont par défaut. C'est quelque chose de non programmé, de prématuré, qui arrive comme un feu de paille. En se débrouillant, on peut durer un peu plus longtemps. Mais cela, c'est un travail d'éducateur plus que d'entraîneur. Et il faut que le nageur soit en demande.**

**Cette vocation d'éducateur est une de vos caractéristiques. Vous avez l'ambition - pas forcément partagée dans la profession - de suivre les nageurs dans la durée, des catégories jeunes jusqu'au plus haut niveau...**

**- Tout à fait. En amont de la compétition, je prends déjà un plaisir égoïste à enseigner. Même dans les choses les plus rudimentaires. Je prends du plaisir à dire "Top, c'est parti". Chaque entraînement qui passe est un bon moment d'échange, de pédagogie et de challenge. Ça procure un plaisir "autotélique". Dans le sens où, pour moi, il n'y a pas d'autre plaisir que le plaisir spontané procuré par le travail réalisé.**

**Mais vos athlètes sont aussi en quête de titres, de médailles. Vous n'allez pas nous dire que Yannick et Camille fonctionnent seulement au plaisir autotélique et à la construction de soi...**

**- Je crois que les deux se complètent bien. Les JO, c'est tous les quatre ans. Admettons que ce soit le grand moment d'une carrière. Très bien. Mais, il ne faut pas que les quatre années entre chaque Jeux soient des années de disette émotionnelle. On peut allier un plaisir quotidien et en même temps le faire dans une démarche de préparation pour un grand moment. C'est le musicien qui prépare un grand récital. Les deux sont compatibles.**

**Pourtant Camille Muffat avoue elle-même qu'elle appréhende le "grand moment". Vu les sacrifices consentis, elle ne se pardonnerait pas de passer à côté du titre olympique. C'est extrêmement stressant...**

**- C'est son problème. Et puis à un moment donné, il faut ça. Chacun son intimité, sa quête personnelle. Il faut respecter ça. Cette singularité du chemin vers un objectif qui peut paraître commun. Je tâche de ne pas m'immiscer là-dedans. De ne pas apporter ma propre sensibilité dans le projet de chacun.**

**On retrouve cette indépendance chez vos nageurs. Ils se côtoient tout le temps, mais chacun semble vivre sa démarche sportive de son côté. Il n'y a pas de notion de groupe comme au Cercle des Nageurs marseillais [le club de Camille Lacourt, Fabien Gilot, et du clan Manaudou, NDLR].**

**- Je crois que c'est très bien. C'est dans la différence qu'on arrive au meilleur de soi-même. Et d'ailleurs c'est toujours le plus différent qui l'emporte dans une compétition. Celui qui s'extraie de la norme. Il faut afficher sa singularité. Je les encourage à être le plus particulier jusqu'au bout.**

**Camille Muffat et Yannick Agnel ont des profils psychologiques très différents...**

**- Et pourtant, ils cohabitent très bien. Ils ont en commun le respect de certains principes et de règles. Au-delà de leurs différences, ils ont en commun un désir d'élitisme. Ils ont envie d'être devant et pas derrière. Et puis également, ce désir d'être dans un cadre rigoureux.**

**Ils nous expliquaient pourtant que vous les incitez à prendre leur autonomie...**

**- Il y a deux façons de voir les choses. Si on accompagne l'athlète de la façon la plus rapprochée possible, on prend le risque que le nageur soit dépourvu de quelque chose à un moment donné. L'entraîneur ne plonge pas dans la ligne d'eau avec le nageur. Ce qui compte dans une course, c'est la responsabilisation, l'initiative. Et il faut qu'elle vienne de l'athlète. Ma mission est réussie si à un moment donné je deviens totalement dispensable. Ça passe par de petits stratagèmes : me cacher lors des compétitions, me rendre invisible.**

**C'est très socratique, tout cela. Un entraîneur philosophe, c'est ce qui a manqué à Laure Manaudou, qui à 21 ans, avouait ne plus avoir ni projet ni envie ?**

**- Je ne sais pas, c'est difficile de se prononcer. Il n'y a qu'elle qui peut porter un jugement sur son parcours. Dans l'absolu, l'on peut dire que c'est une réussite. Après, à un moment donné, certaines personnes ont peut-être voulu lui prêter des projets. La fédération et son entraîneur [Philippe Lucas, NDLR] auraient sûrement aimé qu'elle poursuive. Peut-être d'autres personnes aussi. En natation, le risque de saturation reste quand même très présent. Camille Muffat elle-même reconnaît qu'elle se passerait bien parfois de vos entraînements.**

**Comment gérez-vous ce risque ?**

**- La clé, c'est la rétribution : qu'est-ce que l'on attend de sa pratique. Si l'on s'entraîne de 6 à 8 heures par jour pour une breloque en or que l'on ne peut décrocher que tous les quatre ans, effectivement, à un moment, il peut y avoir frustration. Or, moi je pense qu'il peut y avoir ça, mais aussi des micro-rétributions au quotidien. Le plaisir du devoir accompli, plus exactement la fierté d'avoir accompli quelque chose que peu de personnes peuvent accomplir. Il y a un plaisir relationnel également. Il peut nous arriver de parler littérature ou cinéma en plein milieu de séries. Il y a un rapport qui est culturel et social dans nos séances d'entraînement. Pour moi chaque entraînement doit apporter son lot de joie. Reste que la plupart des grands champions ont leur part d'ombre. On peut se dépasser pour de "mauvaises raisons" : le besoin de revanche sociale, l'expérience de l'humiliation.**

**Un sprinter comme Christophe Lemaître admet qu'il règle des comptes sur les tartans avec ceux qui ont pu le tourmenter enfant...**

- La performance, ce n'est pas qu'une question de méthode ou de préparation. Notre pratique est en décalage complet avec notre époque. Donc forcément il faut qu'il y ait quelque chose d'intime, de très particulier en jeu. Il faut savoir préserver ça. Nous avons là des personnes stigmatisées. Dans le sens où les athlètes portent des stigmates. Chacun se construit par rapport à son histoire personnelle. Et justement il faut que chaque individualité soit préservée pour ensuite pouvoir se transcender. Donc je ne peux pas vous décrire cette part d'ombre de chacun. Par contre, le nageur doit savoir l'utiliser. Le chemin doit être plus intérieur qu'extérieur. Il ne faut pas trop extérioriser sa quête. Aujourd'hui la tendance est plutôt à cela. Alors que non : la force viscérale vient de l'intérieur.

Parlons maintenant des problèmes plus larges de la natation. Vous avez à plusieurs reprises affirmé que le "sport performant" n'était pas reconnu en France ? Il semble pourtant très bien se porter. Qu'est-ce qui vous amène à être aussi critique ?

- Il y a deux façons de faire. La première, c'est de dire qu'on veut faire du sport, et de faire en sorte qu'on puisse en faire. C'est-à-dire donner le budget pour ça. Après, on peut aussi dire que le sport ne nous intéresse pas, et ne pas mettre d'argent. Les deux choix sont respectables. Par contre, le pire c'est d'être dans la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui : revendiquer une culture sportive, et ne pas accompagner ça concrètement parce que cela nécessite un investissement intellectuel et financier. Malheureusement, c'est très français. On se rencontre, on se déplace... et rien de concret ne sort. Les infrastructures sont indignes du niveau atteint par nos nageurs. Je suis allé aux Etats-Unis, en Australie, en Europe, en Suède. Là-bas, on pense au sport, de haut niveau, mais pas seulement. On pense également à le rendre accessible. Là-bas, il y a une réelle volonté de faire des choses. La France paye aussi l'éparpillement de sa politique sportive.

L'Etat ne privilégie pas un sport en particulier. C'est un choix politique...

- Le problème est plus profond. On est tout le temps dans le compromis. A ce sujet-là, il y a une histoire particulièrement édifiante. Camille Muffat est rentrée un jour d'une évaluation de natation à l'école, et elle avait obtenu... 12/20. Je me suis alors demandé comment cela était possible. Et l'on m'a expliqué qu'il existait une pondération spécifique pour que les personnes douées en sport ne soient pas avantagées. J'ai alors demandé pourquoi on n'appliquait pas la même logique en maths... C'est le bon vieux duel Nature/Culture. Ça résume assez bien la posture française, qui n'est pas celle que l'on peut rencontrer aux Etats-Unis.

Si l'environnement est si peu propice à la performance, comment expliquer cette génération dorée qui fait le succès de la natation depuis 10 ans ?

**- C'est générationnel. A un moment donné, on a dépassé un certain nombre de contraintes. Mais dix nageurs au très haut niveau, ce n'est rien, c'est extrêmement isolé, ça ne fait pas une culture sportive. Pour s'inscrire dans la durée, il faudrait que l'environnement social, politique, se mette au niveau de la performance de nos athlètes. Et malheureusement, je n'ai pas senti de frémissement particulier dans ce domaine.**

**Vous songez parfois à l'expatriation ?**

**- Si on ne s'organise pas, on risque de voir certains entraîneurs partir. Nous sommes très demandés. C'est assez récent, mais il y a une mondialisation du sport qu'il faut être capable d'anticiper.**